

La voix de Tomas Venclova à Montricher

RBL, la Revue de Belles-Lettres 2018/1

Traducteur, critique littéraire et militant des droits de l'homme, Tomas Venclova est d'abord et surtout un poète majeur. Sa venue à Montricher constitue un événement unique ; la riche livraison de RBL (trois poètes de la Pologne des confins, un très bel hommage à plusieurs voix à Anne Perrier, des peintures de Per Kirkeby) offre une saisissante introduction au monde de Venclova.

Des poèmes en lituanien dans une version française subtile et musicale de Marion Graf, une correspondance Venclova-Czeslaw Milosz en polonais traduite par Véronique Patte : de quoi ressentir la fibre singulière de ce Lituanien, né en 1937, qui, considéré comme un dissident, quitte l'URSS à quarante ans. Il se partage aujourd'hui entre Yale, aux Etats-Unis, où il enseigne la littérature, et sa ville de Vilnius.

De la mythologie à l'exil, Venclova s'attache à saisir la quintessence des expériences humaines, dans ce que Marion Graf caractérise comme une prosodie syllabo-tonique rigoureuse, dont elle respecte l'élan, les contrastes des tonalités, la fluidité et le naturel dans sa version de sept textes inédits en français. Venclova n'est actuellement accessible dans notre langue que par *Vilnius, une ville en Europe* (essai) et *Le chant limitrophe* (poèmes) aux éditions Circé.

Préfacier de ce recueil, Joseph Brodsky écrit « il suffit de lire quelques vers de Venclova pour se rendre compte que nous avons affaire à notre contemporain, à un homme bien ancré dans le siècle. Tomas Venclova est un archaïste-novateur au sens où l'entendait Youri Tynianov, il fait partie de ces poètes qui aspirent à exercer une influence sur leur auditoire, étant donné que la poésie ne saurait se réduire, même s'il s'agit là d'une de ses formes possibles, à un acte d'auto-effacement... On ne trouvera pas, dans les vers de Venclova, la moindre trace d'hystérie existentielle, de compassion qui pourrait être suscitée chez le lecteur par un destin prétendument exceptionnel...

« Le rapport au monde qui émerge de sa poésie n'est ni accusateur ni miséricordieux ; on pourrait parler d'une attitude stoïque, mais ce n'est pas tout stoïcien qui écrit des vers. Il ne s'agit pas non plus d'une attitude contemplative car le corps de l'auteur est trop puissamment engagé dans le remous de l'histoire. Il serait plus exact de discerner dans ces poèmes un observateur inquiet, une sorte de sismologue ou météorologiste enregistrant des catastrophes atmosphériques et morales, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de lui-même ».

Jacques Poget